



terrains

Le journal
de Médecins du Monde Suisse



PALESTINE

Coordinateur général dans le Territoire palestinien occupé pour Médecins du Monde, Héctor Álvarez Diaz partage son expérience. Entre indignation et espoir de changement.

page 4

SUISSE

Depuis 2016, Médecins du Monde s'engage pour l'accès aux soins des travailleur-euses du sexe. Entretien avec Liliana Imer et Sylvie Glassey, les intervenantes psychosociales du projet P.A.S.S.

page 6

sur le terrain



L'orchestre argovia philharmonic et la Bühne Aarau se sont montrés solidaires et ont organisé ensemble une manifestation de bienfaisance le 3 juin 2022 à l'Alte Reithalle d'Aarau. © Roman Gaigg

L'orchestre argovia philharmonic et la Bühne Aarau ont remis 21'045 francs à Médecins du Monde en faveur de la population ukrainienne.

Réunissant 350 spectateur·rices en juin dernier à l'Alte Reithalle d'Aarau, le concert caritatif « Solidarité pour l'Ukraine » a été un franc succès.

Les équipes de Médecins du Monde remercient de tout cœur les artistes et toutes les personnes qui ont œuvré en coulisses et qui ont renoncé à leur cachet pour cette occasion au profit de la bonne cause.

Un grand merci au pianiste Oliver Schnyder, au chef d'orchestre Jonas Ehrler, aux acteurs et actrices Clo Bisaz, Werner Bodinek, Isabelle Menke, Vivianne Mösli, Germaine Sollberger et Kathrin Veith ainsi qu'aux musiciens et musiciennes de l'argovia philharmonic.

Chaque soutien est précieux et nous permet de financer l'aide apportée aux personnes affectées par la guerre en Ukraine.

Impressum

Parution: quatre fois par année

Tirage: 5'950 exemplaires

Impression: Moser Graphic Sàrl, Boudry

Photo de couverture: Wadi Sa'ir / Hebron, août 2022 © Khalid Qawasmeh / MdM Suisse

Abonnement: CHF 5.- déduit une fois par an de vos dons

Édition et rédaction: Médecins du Monde Suisse

Rue du Château 19, 2000 Neuchâtel

www.medecinsdumonde.ch, info@medecinsdumonde.ch

IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6



SOIGNER AUSSI L'INJUSTICE !



Pour Médecins du Monde, défendre la santé ça n'est pas seulement soigner, c'est aussi écouter, accompagner, protéger, collaborer, défendre, former, plaider. C'est s'attaquer aux sources d'un problème pour en faire disparaître les symptômes. C'est exiger la justice sociale.

Lorsque je lis les paroles d'Héctor Álvarez Diaz - notre coordinateur général dans le Territoire palestinien occupé - je ressens son indignation contre les injustices qu'on ne peut tolérer. Lorsque Sylvie Glassey et Liliana Immer - intervenantes psychosociales auprès des travailleur-euses du sexe - me racontent leurs journées autour d'un café, j'entends la colère face à des situations de vie intolérables aux portes de notre propre bureau à Neuchâtel. Et lorsque je vois l'élan de solidarité pour les victimes de la guerre en Ukraine, je perçois l'engagement de la population profondément indignée par une guerre aussi inattendue que violente et injuste. Les musiciens et musiciennes de l'orchestre argovia philharmonic et la Bühne Arau, par leur action solidaire et artistique, ont transformé ce sentiment d'injustice. Ils et elles se sont engagé-es à nos côtés et - comme vous - ont manifesté leur volonté de faire respecter les droits humains.

Les actions que nous menons agissent à deux niveaux. D'une part, elles améliorent le quotidien des populations les plus précaires. D'autre part, elles représentent un geste de résistance contre les injustices qui entravent l'accès à la santé de millions d'êtres humains à travers le monde. La santé cristallise les injustices sur un terrain si personnel: celui de notre corps !

Donner à Médecins du Monde, c'est participer à cette marche du monde qui réclame la justice sociale. Notre engagement - comme le vôtre - est un acte militant !

Morgane Rousseau, directrice

BRÈVES



UKRAINE

Plus de six mois après l'escalade du conflit en Ukraine, le réseau international Médecins du Monde poursuit son aide à la population civile. Depuis février, MdM a entre autres soutenu 90 centres de santé et espaces d'accueil pour les personnes déplacées internes.



SENSIBILISATION AUX VIOLENCES

Lors d'une journée ludique organisée par Médecins du Monde à l'école Saka de Kandi au nord du Bénin, 200 enfants ont eu l'occasion de s'amuser tout en apprenant les réflexes d'auto-protection et de dénomination des violences dont ils pourraient être victimes.

RESTONS CONNECTÉ·E·S

medecinsdumondesuisse
USA

CECI N'EST PAS UN SOIN DE SANTÉ

#ABORTIONISHEALTHCARE

Aimé par 19 autres personnes

47'000 décès par an

Chacune de ces morts est évitable. L'avortement est un choix mais surtout un service de santé essentiel!

@doctorsoftheworld

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX

ACCÈS AUX SOINS, ESPOIR ET RÉSILIENCE

Sur l'ensemble du territoire palestinien, les conséquences de l'occupation sur la santé mentale de la population sont dramatiques. Médecins du Monde continue sans relâche à soutenir les personnes les plus affectées, en particulier les jeunes. Coordinateur général en Palestine, Héctor Álvarez Diaz témoigne.

Lorsque je me réveille le matin, j'ouvre ma fenêtre pour profiter des premiers rayons du soleil qui percent les branches d'un vieil olivier qui résiste au passage du temps. Au milieu d'une rue déjà bondée, l'odeur du pain parfume l'air. Je savoure mon premier café de la journée. C'est un moment de tranquillité, au milieu de la ville chaotique de Jérusalem.

résolu et fait toujours l'objet d'un litige après l'échec du partage du territoire de la Palestine en un État juif et un État arabe.

Alors que je me dirige vers notre bureau à Jérusalem, j'observe les gens qui débutent leur routine quotidienne. C'est à ce moment-là que je commence à apprécier les particularités de la ville et les différents types de jérusalemites.

Sur le chemin vers Bethléem, je ne peux m'empêcher de penser à quel point la vie d'une personne peut être différente selon l'endroit où elle est née. De nombreux-ses Palestinien-nes se déplacent tôt le matin pour travailler dans les colonies situées sur des terres aujourd'hui occupées.

Les restrictions de déplacement font partie des outils utilisés pour entretenir l'occupation. Israël limite et contrôle la circulation des Palestinien-nes en Cisjordanie, à Gaza, à Jérusalem-Est, en Israël et pour les déplacements vers l'étranger. Depuis des années, Israël est accusé de maintenir un régime d'apartheid à Jérusalem et dans le Territoire palestinien occupé, ce que le gouvernement israélien considère comme une situation «temporaire» résultant de la guerre de 1967.

Les Palestinien-nes de Jérusalem, de Cisjordanie et de la bande de Gaza vivent dans un contexte caractérisé par plus de 80 ans d'occupation militaire israélienne et de perte de terres palestiniennes, un manque continu de respect des droits humains, de divisions politiques internes et d'escalades récurrentes des hostilités entre Israël et les groupes armés palestiniens.

Les conséquences de l'occupation sur la santé mentale de la population palestinienne, en particulier des jeunes, sont dramatiques, contraignant d'innombrables Palestinien-nes à vivre dans une lutte constante pour leur dignité. Elles ont également un impact sur toutes celles et ceux qui travaillent à l'amélioration de la situation humanitaire qui se détériore toujours plus rapidement sans qu'une solution au conflit ne soit trouvée.

Les troubles de santé mentale constituent l'un des problèmes de santé les plus importants - et les moins reconnus - dans le Territoire palestinien occupé. Selon des évaluations récentes, environ un tiers des Palestinien-nes ont besoin de soutien en santé mentale, mais les services de santé psychique font partie des domaines de prestation de soins qui manquent le plus de ressources.



Héctor Álvarez Diaz

Considérée comme sainte par les trois principales religions abrahamiques, la partie orientale de la ville a été annexée par Israël en 1967. Le statut juridique de Jérusalem, selon les Nations unies et presque tous les pays du monde, n'est pas

Le Territoire palestinien occupé enregistre une prévalence élevée d'intentions et de tentatives de suicide par rapport aux pays voisins, en particulier chez les jeunes.

Vivre et travailler ici a été l'une des expériences les plus intéressantes et les plus stimulantes de ma vie. Cela m'a permis de voir comment de graves situations d'injustice se perpétuent au fil du temps avec la complicité d'une multitude d'acteurs qui ne prêtent pas attention

à ce qui se passe réellement ici. Dans le même temps, cela m'a aidé à comprendre combien il est nécessaire de continuer à travailler pour promouvoir le respect des droits humains et combien il est important de maintenir une attitude optimiste et un espoir de changement malgré la dure réalité quotidienne à laquelle nous sommes confronté-es.

Dans ce contexte complexe, Médecins du Monde Suisse a choisi de travailler à l'amélioration de la qualité des services de soins

dans le domaine de la santé mentale pour les personnes affectées par des incidents liés à l'occupation et de renforcer la résilience des communautés les plus vulnérables en mettant en œuvre différents projets en Cisjordanie, dans la bande de Gaza et à Jérusalem-Est.

Héctor Álvarez Diaz
Coordinateur général en Palestine

MOATAZ AYYOB | PROFESSION: POMPIER DANS LA BANDE DE GAZA

Dans ce métier, nous voyons des gens brûler, nous venons en aide à des personnes bloquées sous les décombres et nous sauvons des enfants qui ont besoin de soins médicaux immédiats. Je lutte souvent contre l'anxiété. Plusieurs situations sont gravées dans mon esprit. L'événement qui m'a le plus marqué s'est déroulé au nord de Gaza lorsqu'une usine d'engrais pour semis a été attaquée, plusieurs familles voisines ont été encerclées par les flammes et la mort a emporté un enfant. Je sais que nous avons fait du mieux que nous pouvions, mais cela m'a poussé à m'inquiéter encore plus pour ma famille à la maison.

Je suis devenu très anxieux et colérique lors de tensions avec les membres de mon équipe. La participation aux formations m'a aidé à prendre du recul sur les pics d'émotions que j'ai pu avoir. Même après la formation, j'utilise toujours les mécanismes de soulagement que les psychologues de Médecins du Monde Suisse développent. J'ai pratiqué ces techniques avec mes collègues à la caserne des pompiers et cela m'a aidé à rentrer chez moi tous les jours en me sentant plus détendu, et m'a rendu plus apte face aux situations difficiles que je peux vivre.

En suivant les recommandations des psychologues de Médecins du Monde, je réussis aujourd'hui à parler aux autres de mes angoisses, de ma colère. Je suis devenu plus appréciable aux yeux de mon équipe et plus détendu à la maison. Je gère les anxiétés et la colère et pour cela, je suis reconnaissant pour la formation et les compétences acquises pour gérer les situations difficiles entre les membres de l'équipe. Je me sens apprécié pour mon travail et cela me donne la motivation pour continuer ce que je fais.



Agé de 28 ans, Moataz Ayyob est originaire de Jabalia (bande de Gaza). En cas d'escalade des hostilités ou d'urgence, il est l'un des premiers intervenants, risquant sa vie pour les autres.

Moataz a participé au dernier programme de formation mené par MdM Suisse en collaboration avec le ministère de la Santé à Gaza. Ce programme est conçu pour apporter un soutien direct à la santé mentale et un soutien psychosocial. Il facilite également le développement de mécanismes d'adaptation en matière de santé mentale pour 282 travailleur-euses de première ligne, notamment les pompier-ères, les infirmier-ères, les médecins, le personnel paramédical et le personnel des unités de soins intensifs.

DROITS ET SANTÉ POUR LES TRAVAILLEUR·EUSES DU SEXE

Depuis 2016, Médecins du Monde s'engage pour l'accès aux soins des travailleur·euses du sexe. Sur le terrain, les intervenantes psychosociales s'engagent avec ferveur pour maintenir le lien avec des personnes souvent stigmatisées. Entretien avec Liliana Imer et Sylvie Glassey, dont la solidarité est chevillée au cœur.

Au bénéfice d'un parcours riche et varié dans le domaine psychosocial, Liliana Imer et Sylvie Glassey sont coordinatrices et intervenantes du projet de Prévention et d'Accès aux Soins pour les travailleuses du Sexe (P.A.S.S.). Ensemble, elles facilitent l'accès aux soins et à l'information des personnes exerçant le travail du sexe.

Liliana Imer est engagée pour ce projet depuis 2017. Elle partage sa vie professionnelle entre Médecins du Monde et la Croix-Rouge neuchâteloise, où elle est coordinatrice de la prestation destinée aux familles d'accueil hébergeant des victimes de la guerre. Spécialisée en psychotraumatologie, en migration et en droits humains, elle est également psychologue bénévole au sein de l'association RECIF. Tant en Colombie où elle a exercé son métier qu'en Suisse, elle se consacre à l'accompagnement des populations les plus vulnérables et précaires.

Sylvie Glassey a intégré le projet en 2020. En parallèle de son temps pour Médecins du Monde, elle travaille comme intervenante au Service d'aide aux victimes du Canton de Neuchâtel, plus particulièrement dans le foyer de protection pour femmes et enfants victimes de violences domestiques. Elle possède une formation dans le champ du travail social, complétée par une formation en gestion de projets et en droits de l'enfant. Son parcours l'a

amenée à travailler pour différents projets, en Suisse et sur le continent africain, dans le but d'améliorer l'accès aux soins pour des populations en situation de grande précarité.



Sylvie Glassey, coordinatrice et intervenante psychosociale pour MdM

Elles reviennent sur les embûches traversées lors de ces deux dernières années si particulières où les personnes précaires ont été profondément malmenées.

La pandémie de Covid-19 a exacerbé l'extrême fragilité des personnes exerçant des métiers précaires, tels que nounous, aides de ménage, employé·es sur appel ou au noir, et également les travailleuses du sexe. Observons-nous enfin, en 2022, une amélioration de la situation ?

S.G.: Oui, la situation s'est un peu améliorée. J'ai commencé à

travailler pour Médecins du Monde en plein milieu de la pandémie de Covid-19 et j'ai ressenti de manière très forte la crise que traversaient les travailleuses du sexe et les efforts fournis par le projet P.A.S.S. pour s'adapter à cette situation inédite et répondre à l'urgence. Le travail du sexe est un domaine qui a été très impacté par la pandémie avec, dans un premier temps, un arrêt immédiat des activités, puis une reprise marquée par les disparités cantonales quant aux fermetures/ouvertures des lieux de prostitution ou aux aides octroyées, par exemple.

Les fermetures de frontières et les restrictions dans les déplacements ont empêché certaines personnes de rejoindre leur famille. Elles sont restées bloquées dans le canton de Neuchâtel, sans ressources financières et parfois même sans logement, alors que les salons étaient fermés.

Comment avez-vous adapté les activités à cette situation exceptionnelle ?

Au début de la crise, notre population cible - majoritairement composée de personnes migrantes - a été particulièrement précarisée: manque de ressources alimentaires, problèmes de logement, absence de revenus, de réseau de soutien social, de compétences linguistiques, de possibilité de retour au pays... et ce sans perspectives favorables.

Dans le cadre du projet P.A.S.S., nous avons mobilisé d'autres partenaires pour subvenir aux besoins primaires des travailleur-euses du sexe plongé-es dans une grande souffrance. Nous avons notamment collaboré avec les associations Caritas, Label Bleu, Générations Sexualités Neuchâtel (GSN) et les Cartons du cœur.

Nous avons ensuite obtenu un financement de la Chaîne du Bonheur, qui nous a permis de poursuivre nos interventions dans les salons, de fournir des aides médicales et économiques, notamment des bons alimentaires. Nous avons poursuivi les activités courantes du projet et notre travail en termes de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et de soutien psychosocial. Ainsi nous avons continué à proposer des tests de dépistages et avons distribué gratuitement des préservatifs.

Durant toute cette période et jusqu'à maintenant, nous observons l'impact de cette crise sur la santé mentale des travailleur-euses du sexe. Les vagues successives de Covid-19 n'ont pas permis de stabiliser la situation d'un point de vue socio-économique, elles ont généré beaucoup d'incertitudes et d'angoisses. Pendant cette période de repli, l'isolement social était très prononcé et la stigmatisation vis-à-vis des personnes exerçant le travail du sexe, toujours tenace. Nous l'avons par exemple particulièrement observé au moment où les salons ont rouvert, alors que d'autres secteurs professionnels restaient à l'arrêt.

Le soutien psychosocial s'avère alors plus que jamais essentiel. De quelle manière soutenez-vous les bénéficiaires ?

Nous avons toujours poursuivi les visites et les contacts téléphoniques. A vrai dire, nous avons proposé davantage d'entretiens individuels pour être au plus proche encore des besoins de chacun-e. Nous avons aussi développé plusieurs activités pour renforcer les capacités



Liliana Imer, coordinatrice et intervenante psychosociale pour Médecins du Monde, à l'écoute des besoins d'une bénéficiaire du projet P.A.S.S.
Septembre 2021 © Antoine Morata / MdM Suisse

des travailleur-euses du sexe. Nous menons par exemple des séances d'information où nous abordons de multiples thèmes, comme les droits et obligations, le statut de séjour, la santé et la prévention des violences. Nous proposons également un soutien fiscal pour les personnes les plus précarisées, avec l'aide d'un bénévole. Une meilleure compréhension du système suisse permet aux travailleur-euses du sexe de gagner en autonomie et en accès aux droits sociaux.

La proximité et le partage avec des parcours de vie hors norme vous confronte à vivre des situations sûrement inédites, autant très encourageantes et belles que très difficiles...

L.I.: Depuis plus de quinze ans en Colombie et en Suisse, j'accompagne psychologiquement des personnes migrantes qui ont vécu des expériences particulièrement traumatisantes au cours de leur histoire de vie ou de leur parcours migratoire (torture, deuil, viol, discrimination, graves difficultés de survie, etc.).

Ma trajectoire professionnelle d'accompagnement des travailleur-euses du sexe m'a permis de documenter

deux réalités de terrain significatives. J'ai constaté que quelle que soit la société dans laquelle ils ou elles se trouvent, les travailleur-euses du sexe constituent effectivement la catégorie de population migrante la plus vulnérable qui existe. Les récits, les dynamiques d'exclusion, de discrimination et d'abus de pouvoir, sont multiples et s'avèrent réitérés, notamment dans notre contexte suisse et régional.

Mais j'ai eu aussi l'immense privilège d'explorer un autre visage de cette réalité: celui qui révèle la ténacité, la force, les valeurs incomparables, les qualités humaines les plus riches, les plus diverses et les plus déterminées que j'ai pu rencontrer. Malgré les intenses souffrances, ces personnes ne cessent d'incarner les gestes de générosité et de solidarité les plus sublimes et les plus illimités, motivés par l'intention de sauver la vie d'un être cher ou d'assurer l'existence et le bien-être de leurs proches. De nombreuses et nombreux « phénix » ont réussi à survivre, à se réinventer ou à devenir plus fort-es au cours de l'existence de notre projet P.A.S.S.

Grâce à votre soutien, Médecins du Monde poursuit sans relâche son soutien aux victimes du conflit, accompagne les jeunes et forme le personnel de santé.

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Médecins du Monde Suisse
Rue du Château 19
2000 Neuchâtel / Suisse

donateurs@medecinsdumonde.ch
+41 (0)32 544 17 54
IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6

www.medecinsdumonde.ch

